

ILLE-SUR-TÊT

LECTURE. Clément Riot a conté des souvenirs.

Mémère Germaine et ses contes à la médiathèque

On a tous quelque chose qui nous relie à nos grands-mères. La saveur d'une pâte de coing, d'une brioche qui sort du four, d'une histoire au coin de l'âtre. Clément Riot a ressuscité la sienne, après avoir exhumé une carte postale que son aïeule Germaine avait adressée à son grand-père. « *C'est l'étincelle qui a réveillé des souvenirs enfouis : relation privilégiée à ma grand-mère, ses récits de vie, contes, anecdotes. Autant de pépites qui, chez tout un chacun, ne prennent de valeurs que bien plus tard, avec la notion du temps et de la vie* », souligne Clément Riot. C'est à partir de cette transmission orale, de sa lecture personnelle, que sont nés les *Contes de 14-18 de Mémère Germaine*, cinq petits contes comme les cinq années de guerre, qu'il a présentés samedi à la médiathèque communautaire, mis en musique par Jean-Paul Sire.

Clément Riot a peint avec ses mots l'histoire de la Grande Guerre vue depuis le petit village champenois de Champfleury, celle d'un monde paysan, prisonnier d'un horrible conflit, que sa grand-mère lui a conté, avec



► **Beaucoup de complicité entre Clément Riot et Jean-Paul Sire.**

cette culture orale des « gens de peu », qui font de l'ordinaire l'extraordinaire. « *Tout est vrai. Après j'ai écrit, explique Clément Riot. Je voulais faire passer la sensibilité, l'émotion qu'il faut. Transmettre c'est essentiel* ». Cet auteur conteur impressionniste a tout saisi de ces moments : les paysages, la lumière, le mouvement. Avec lui la campagne champenoise est réaliste : « *Les blés s'agitaient dans le vent* ». Comme un paravent pour masquer une vérité qui n'est jamais très loin et qui vous tombe dessus avec ce soldat éventré, venu mourir dans la cour de la ferme familiale. Ou comme un pied de nez à l'en-

nemi, le petit cheval Bijou, tous les Allemands derrière et lui devant.

« *Comme un fil d'Ariane intime nous reliant à travers le temps, une règle s'est imposée avec évidence : associer à chaque récit de vie, comme point de départ ou d'arrivée, point de passage obligé, connivences, références, citations et renvois à l'univers de l'enfance et des contes merveilleux, des comptines, de la chanson et de la littérature dite de genre populaire ou enfantine. Univers qu'elle aimait tant, que nous partageons* », explique Clément Riot, qui a trouvé en Jean-Paul Sire le complice idéal pour habiller ses contes.